**Le Lavandou, un séjour du CCT**

**8 avril - 15 avril 2023**

**Les participants à « la belle semaine :**

***M. et J. Blettery, S. Boijoux, A.et C. Codeluppi, F.et M.Cl. Defranoux, P. Dufrêne, B. Ferrari, G. Guillot, Ch.et J. Laurent, F. Maton, P. Planqueel, B. et D. Richard, F. Rochut, A.M. et D. Saint Ouen, M.Scotti, A. Tribollet***

**Mercredi 5 avril 2023**: en anticipation pour Alain, Francis et M.Claire à Cavalaire

Un trajet Drumettaz-Clarafond-Cavalaire par Sisteron, tranquille, et beau à faire oublier les quelques pièges (ralentissements, erreurs de parcours) de ce chemin buissonnier. A l’arrivée, Alain, parti un peu plus tôt, et préférant l’option autoroutière plus rapide, nous accueille dans son pied à terre à deux pas de la mer. Ce 5 avril : la fraîcheur est telle qu’il faut ouvrir les radiateurs ! 21 H. Les yeux trahissent déjà la fatigue du voyage et invitent au sommeil.

**Jeudi 6 avril**

Tout doux. Pas de panique horaire : réveil à huit heures passées ! Balade découverte de la ville au programme, mais chaudement habillés malgré le ciel bien bleu. Une ville pour touristes, qui se lit dans l’abondance des immeubles récents, aux volets clos. Que de lits froids qui occupent une place volée à la nature, et pour quelques semaines de vacances….

Au port, la plaisance règne en maitre. Les quelques bateaux de pêche qui subsistent se comptent sur les doigts de la main. Là encore, il a fallu aménager le front de mer, le redessiner, le contenir, pour combien de courses en mer ?

Le déjeuner apprécié au soleil, nous voilà en selle à longer le bord de mer vers l’est sur la cyclable. Arrivés en bout de piste cyclable, nous laissons le sentier du littoral aux piétons et grimpons sur les pentes des Maures. De part et d’autre de la petite route, les lotissements fermés sur la tranquillité et la richesse des propriétaires rivalisent pour une vue imprenable sur la mer, dans l’ombre des pinèdes. La petite route qui serpente dans ces « paradis de vacances » devient soudain un chemin de terre. Le goudron, lui ne dessert plus que les maisons et s’est, hélas, privatisé ! Vaillamment nous poursuivons doucement sur une pente de terre raide et caillouteuse avant de rejoindre enfin la petite route du col de Collebasse – et là, quelle vue !- avant de redescendre sur le village perché de Ramatuelle. Les touristes n’ont pas encore trop envahi les lieux et nous pouvons parcourir les ruelles tranquillement, mais le ciel se charge de nuages bien gris. La montée aux moulins de Paillas frôle les 15 %, mais au sommet, grand bonheur de voir l’un des 3 moulins bien restauré. En rejoignant Gassin, une petite bruine nous mouille à peine. Et comme tous les villages perchés, Gassin offre un fameux point de vue. Pour finir, grande descente pour rejoindre l’ancien chemin de fer des Pignes. Mais une fois encore les constructions pour touristes fortunés sont venues perturber le tracé initial et obligent à un détour qui grimpe jusqu’au sommet de La Croix Valmer.

Belle balade de 32 km et 600 m de dénivelé qui nous permet d’apprivoiser cette région entre ciel et mer.

**Vendredi 7 avril, vendredi saint**

Grand beau temps et départ tranquille, direction Bormes-les-Mimosas. Le chemin des Pignes pourrait s’appeler « bonheur du jour, bonheur des yeux ». Peut-être aussi « malheur des pneus » (de Francis) ou encore « histoire des lieux ».

Les yeux peuvent-ils se lasser de la beauté nichée dans les fleurs et les odeurs ? Et la mer, en bas, ses petites criques et ses voiliers. Comment ne pas comprendre la fascination de tant peintres impressionnistes (ou post impressionnistes) ?

L’histoire : Pour délivrer et désenclaver les Maures de leur réputation de sauvagerie livrée à tout un monde inquiétant de marginaux : contrebandiers, fuyards, détrousseurs de chemins, on construisit, avec grande difficulté, un chemin de fer pour un petit train, qui, entre la fin du XIXème et l’après seconde guerre mondiale, circulait si lentement que les voyageurs avaient le temps de descendre remplir leur sac de pommes de pins (les pignes)pour allumer le feu, et de remonter dans le train... De ces temps des anciens, demeurent des anciennes gares, désormais détournées de leur première attribution, comme celle du Rayol-Canadel, devenue église, et des ponts de fer pour passer d’un quai à l’autre. Emouvant souvenir d’un temps qui fut celui de la lenteur.

Et l’envers du décor :les rails déposés, et la côte livrée aux premiers touristes qui préféraient les voitures au tortillard, et voilà un chemin de terre et de cailloux retrouvé. L’aménagement récent, pour satisfaire le renouveau des déplacements en vélo n’est pas tout à fait achevé. Il en reste encore des lambeaux tout caillouteux. On saute et on tressaute et il n y a pas que les dos qui souffrent, il y a les pneus qui crèvent !

Au Lavandou, on repère l’Oustal del Mar, notre hébergement de demain, avant de filer au port de Bormes les Mimosas bien désert à cette époque. Désolation encore devant tous ces immeubles aux stores baissés, si peu occupés dans l’année. Le Vieux village, lui, est haut perché avec ses ruelles étroites, paradis des artisans, bonheur des touristes.

**Samedi 8 avril**

Direction cap Lardier, ce matin, par le « sentier du crocodile » (plus prosaïquement sentier du littoral)

Voilà un petit chemin qui monte et qui descend dans les rochers, flirte avec des plages et des rochers, taillés par la grande artiste « Nature », comme ce crocodile qui émerge des vagues, et qui parfois s’élève dru au milieu d’une flore exubérante.

Peu de promeneurs ce matin pour admirer des points de vue fantastiques, à faire rêver tous les artistes qui veulent saisir et la mer qui se découpe entre les branches des pins.

Mais au fil des pas, nous voilà dans la traversée d’une zone calcinée : feu du ciel ou d’un imprudent, d’un pyromane ? Mais c’est sûr, feu attisé par le vent ! La végétation pressée de vivre repousse heureusement vite.

Au Cap Lardier, nous laissons le sentier qui se poursuit vers St Trop’ pour retourner par la piste forestière qui court plus haut. Un arrêt pique-nique à l’ombre des chênes liège signe le bonheur d’être seuls à écouter le silence et respirer ces parfums subtils de forêt méditerranéenne. Passé midi, les touristes se font plus nombreux sur la piste, prisée des vététistes où l’allemand devient la langue majoritaire.

Il est temps de quitter Cavalaire pour accueillir les amis au Lavandou.

Les Laurent, partis dès 6 heures ce matin pour éviter des routes trop chargées des vacanciers en quête de soleil pascal arrivent en tête. D’autres seront moins chanceux sur leur itinéraire.

18 h30 : les bouchons digérés, tout le monde est là. Nous sommes 21 pour découvrir les Maures, côté mer, et côté montagne.

**Dimanche 9 avril : c’est Pâques ! disent les cloches de la ville et des villages**

Première balade du groupe, balade tranquille mais montante à souhait : col de Canadel, route de crêtes, col de Gratteloup et retour par Bormes. Mais ce petit effort est récompensé au centuple par la vue et le tapis de fleurs qui nous accompagnent sur la route : cistes blancs, cistes roses, bruyères, asphodèles. Largesse de la nature et quel calme sur cette route des crêtes qui nous conduit à Bormes. C’est là que nous croisons les Laurent qui ont pris le chemin à l’envers.

Qui aime les fleurs éprouve une grande jouissance au « marché aux fleurs » organisé sur le bord de mer du Lavandou. Le vent est frais, les doudounes, les gros pulls sont de sortie aussi. La longue ligne des fleurs exposées nous accroche en distribuant leur bonheur sous forme de couleurs et d’odeurs.

Ce soir, soirée danse endiablée. Bravo aux danseuses Pierrette, Francine, Brigitte, Christiane et Anne-Marie, et aux danseurs Patrick, Serge, Francis Jacques et Didier.

Et le plus de cette soirée : le début de l’apprentissage de « Jérusalema » cher à Francine.

**Lundi 10 avril**

Au matin, 17 au départ. Direction Brégançon, puis Hyères, et Giens par des petites routes qui ne s’éloignent guère de la côte et fleurent bon les herbes, les fleurs ou les pins.

Arrivés à Giens par la côte est, halte pour un nouveau plaisir des yeux : les flamants roses (pâle). A la Tour Fondue, une batterie construite sous Henri IV pour protéger le passage entre Porquerolles et la presqu’île, le menu est simple : une bricole que chacun achète à la petite boulangerie vite submergée et dévalisée par la joyeuse troupe, et agrémentée de la banane emportée du petit déjeuner. Le tout, dégusté sur le front de mer avec vue sur l’école de plongée où Jacques a fait ses premières armes. On savoure avec émotion l’instant du pèlerinage !

Le groupe a bien fonctionné, c’est-à-dire prudemment et tous ensemble.

Retour par la côte ouest de la presqu’ile, un site idéal pour le kit surf.

Entorse au parcours prévu : une petite visite de la vielle ville d’Hyères : belle avenue de palmiers, petites rues qui grimpent jusqu’à une vielle tour de guet.

Au retour, un bon vent de face, et une peur bleue quand l’une de nous manque de se faire écraser en traversant la route la voie rapide. A Lalonde des Maures, les 7 premiers de la file prennent la piste, quand les dix autres suivent le chemin tracé par Mario.

Mais que se passe-t-il ? En voilà deux qui filent bille en tête sur la voie rapide sans se soucier du gros panneau. « Interdit aux vélos » !. Notre appel téléphonique les stoppe vite dans cette téméraire aventure. Ils reviennent sur leurs pas. Seconde frayeur du jour mais au final plus de peur que de mal ! L’aventure se poursuit avec les embuscades du vent de face qui ralentit, freine, durcit, étourdit.

L’essentiel : tout le monde rentre, entier et heureux.

Et pendant ce te temps, Francine, Bernadette et Anne Marie ont fait pour une longue balade de 4 heures sur le sentier littoral, au final escarpé. Georges lui a opté pour une balade à pied sur la plage.

**Mardi 11 avril**

Au départ, 16 pédaleuses et pédaleurs pour une envolée commune jusqu’à Pierrefeu du Var.

Si la piste, jusqu’à Lalonde, est bien belle ce matin en l’absence de vent, la route Lalonde- Pierrefeu, elle, est infernale. La circulation y est très dense, parfois presque rasante. Un arrêt « fraises de la région » bien mures, offert par Jacques et Francis permet de respirer avant de retrouver le bruit et la fureur de la route. Et voilà le vent d’ouest qui se lève. En sortant du village de Pierrefeu, nos routes se séparent. La moitié du groupe, les costaud-e-s filent vers le Nord direction : Pignan, Gonfaron, le col des Fourches, Collobrières, le col de Babaou, puis de Gratteloup et retour, tandis que les roule-cool se dirigent vers Collobrieres. Une très jolie route, calme, les amène jusqu’à ce beau village de l’intérieur. Comme hier, plongée dans la boulangerie avant de s’installer sur la grande place sous les grands platanes juste devant l’hôtel de ville où est placardé l’Appel du 18 juin.

. Après cette pause gourmande , il faut attaquer le col de Babaou. Et ça monte ! Mais la route est si belle dans sa nature qui bruisse de la vie des arbres et des fleurs toutes neuves. Sensation d’harmonie.

La redescente sur le col est aussi sauvage. Sur la droite de la route, la vallée est profondément encaissée. Puis c’est le col de col de Gratteloup, qui lui, donne dans la douceur.

Au final, pour les « roule Cool » : 72 km.

Les costauds nous reviennent 1 heure plus tard, avec 100km au compteur.

La finale se passe pour toutes et tous autour d’un méga pot, offert par Patrick qui a envie de fêter la fin victorieuse d’une galère judiciaire avec un constructeur plutôt déconstructeur ! Merci à toi Patrick

**Mercredi 12 avril : par un temps toujours aussi clément.**

9 h : départ des costauds. Leur but : manger une vraie tropézienne. Mais une vraie tropézienne ça se mérite ! D’abord Ramatuelle et quelques belles montées, avant la récompense de St Trop’ et pour la digérer, Grimaud, Cogolin, col de Canadel, pour les uns ou retour par la route des crêtes pour les autres.

Les « roule cool » partent eux à 9 h 30. Pas question de passer la nationale ! Ils préfèrent la petite route des Crêtes jusqu’au col de Canadel, avant de redescendre sur Rayol pour visiter le célèbre jardin tropical. Le domaine, au cours des ans, a souvent changé de propriétaires en même temps que d’aspect. Sauvé in extrémis d’un promoteur immobilier, qui lorgnait sur ce coin paradisiaque, son aménagement fut confié à Gilles Clément qui a initié là un parcours entre tous les paysages méditerranéens du globe : Californie, Afrique du sud, Amérique et Asie subtropicale, Australie, Nouvelle Zélande. Quel voyage ! Mais avant la visite, une petite pause s’impose dans le jardin, le temps d’une douceur à déguster : un « financier à la châtaigne de Collobrieres » avec sa meringue à l’amande amère et sa crème.

Francine, Bernadette, et Georges rejoignent le groupe. Pendant que Georges boit une bière à l’ombre des grands pins, nous entamons la visite guidée, puis laissons le groupe aux paroles de la jeune apprentie guide pour nous laisser guider, cette fois par Alain, un fan des cactus, adepte de ce merveilleux jardin qu’il visite plusieurs fois l’an. On le comprend ! Descente jusqu’à la Maison de la Plage, puis visite du Rayolet où l’histoire mouvementée du domaine est présentée.

Georges fera le retour jusqu’au parking dans une voiturette électrique. Et les cyclistes, par le « chemin des pignes », sans crevaison sur les parties caillouteuses. Ouf !

Ce soir « bon anniversaire, Alain ! » qui invite le groupe à franchir sa ligne du ¾ de siècle.

**Jeudi 13 avril : une journée « à la carte »**

Aujourd’hui relâche, et choix multiple

Au matin, balade à pied, ou visite/revisite au jardin tropical ou magasinage, ou vélo.

Pierrette la puce sportive part seule sur le sentier littoral.

Grande balade vélo pour 3 courageux : Alain, Françoise et Jacques.

Après-midi : visite du fort de Brégançon pour 11 d’entre-nous mais par vent violent qui soule et fait tourner les têtes.

Notre guide est une méridionale bon teint, accent et verbe hauts.

Et nous voilà partis pour une visite d’une bonne heure trois quart

D’abord la vue générale du rocher et de son château, puis le chemin qui mène au poste de contrôle, et circule dans la propriété de la Grande Duchesse Charlotte, l’ancienne grande duchesse du Luxembourg.

Passage obligé par le poste de contrôle, fort strict, puis grimpette, escortés tout au long, par un gendarme, avec topo sur l’architecture militaire et les jardins, et évocation des changements dus aux divers contextes successifs qui ont accompagné l’histoire du lieu, ou à l’évolution des stratégies de défense. Voilà ici des canons napoléoniens, là, le seul arbre survivant de la présence des nazis qui avaient rasés -les vandales !- toute la végétation du rocher. Mais elle a merveilleusement repris ses droits ! Et voilà la fameuse piscine, proie de toutes les fake news fantaisistes, en fait une réserve d’eau demandée, exigée-, par les services de lutte contre les incendies. Edifiée hors sol par respect du site patrimonial, elle l sert en même temps aux éphémères occupants des lieux. Après ce long moment bien venté, le calme des intérieurs qui portent trace des divers présidents depuis De Gaulle. Tous ont pu choisir meubles ou décorations parmi les propositions du Mobilier national. Et le choix est grand !

Dernier bol d’air vif en attendant la navette. Et retour juste en même temps que les valeureux cyclistes du jour.

Et pendant ce temps, Brigitte a suivi seule, comme Pierrette ce matin, le chemin du littoral sur 15 km.

Francis, lui, a accompagné Georges en vélo pour une balade d’une bonne vingtaine de km

Apéro pour saluer Patrick qui doit rentrer demain matin.

**Vendredi 14 : dernier jour pour le périple à vélo**

Au départ seulement 9 à partir pour la Chartreuse de la Verne : Christiane et Jacques, Marie-Claire et Francis, Françoise, Alain, Didier, Jacques et Mario

Au col de Gratteloup, le vent est si puissant qu’il paralyse les corps comme le moral, ceux de Mario et de M.Claire, en tout cas, qui s’apprêtent à redescendre.

Mais Françoise veille. Françoise est la bonne ange qui, toujours à l’arrière, veille sur la colonne, attend, encourage ou alerte. Que sa vigilance soit remerciée !

A l’intérieur, le vent se calme un peu, plaide-t-elle. C’est vrai.

Arrêt à Collobrieres, la belle, et bien située sur les chemins cyclistes, avec son invitation toujours renouvelée à une halte sous les beaux tilleuls de la place, près de la fontaine.

Didier nous quitte là pour retrouver Anne-Marie et passer ensemble cette dernière demi-journée.

Descentes, montées, et arrivée pour tous au bout de la route goudronnée là où commence le chemin de terre.

Sans hésiter, Christiane, Françoise, Marie-Claire, Francis et Jacques s’engagent. Mais Alain l’autre Jacques et Mario hésitent. Surprise, ils rejoindront bien vite les premiers mais ne voulant pas visiter l’édifice ils regagnent tout de suite la maison par le même chemin.

Et pendant ce temps, les 5 restants entament une belle et longue visite patrimoniale de cette Chartreuse du XIIème siècle, construite dans un désert minéral et végétal de 3000 ha, qui garde jusqu’à maintenant son aspect sauvage, son mystère et son harmonie.

Dans ce lieu, maintes fois détruit par le feu ou par la sauvagerie des guerres et de la Révolution, réhabilité à partir de 1969, vivent 32 moniales de Béthléem sur le mode « Chartreux », dans un silence total, chacune dans sa maisonnette.

Le retour, pour ces cinq, restera dans leur mémoire. Au bout du chemin de terre ils tentent ce qui parait être un raccourci, le « chemin du moulin du collet » (et que l’office du tourisme de Bormes a prétendu être une petite route goudronnée).

De fait, voilà un itinéraire bien engageant, goudronné, même si le gel, l’eau ou les engins agricoles ont emporté quelques mètres de goudron par ci, par-là et qui file dans une végétation abondante.

Bel arrêt à la maison forestière de Lambert. Tout près un immense tronc couché permet de grimper, de se nicher dans ses anfractuosités, d’imaginer toutes les formes grimaçantes, et d’immortaliser le parcours par quelques photographies. Plus loin encore ce sont des menhirs qui marquent une vaste zone plane, humide, où poussent quelques narcisses. Presque idyllique.

Mais voilà : l’enchantement se rompt après 6 km, la route disparait, se défonce, s’enfonce dans des ornières profondes. Il faut descendre de vélo, pousser, essayer de remonter, redescendre, repousser. Et il reste environ 6 km d’enfer ! le dernier en pente bien raide. Epuisant pour les bras (le VAE est lourd !), épuisant pour le moral !

Enfin, la route, l’officielle, la grande, même passante ! On l’apprécie ô combien. Il ne reste plus qu’à se laisser glisser jusqu’à notre home, sur la plage.

**Samedi 15 avril**

Fin de ce périple du CCT qui nous a permis de découvrir en bonheur le Massif et la côte des Maures.

Marie Claire

Pour les photos : voir Brigitte la pro, Alain, et les autres sur Whatsap et Strava